

des défenseurs du livre sacré—parurent alors des brochures, des conférences ; des discussions s'engagèrent dans lesquelles MM. Godet, Robert, Tissot, Bovet, Jocottet, Courvoisier, Petavel, se distinguèrent par la vigueur et la clarté de leurs arguments. M. Buisson découvrit alors ses batteries et annonça son programme ; ce qu'il veut c'est

Une église sans sacerdoce,
 Une religion sans catéchisme,
 Un culte sans mystère,
 Une morale sans théologie,
 Un Dieu sans système.

Il veut fonder une religion sur l'aspiration à la perfection morale, écartant toute idée de salut par la foi à une doctrine. Aimer Dieu,—conçu comme être personnel, comme loi morale, ou comme réalité universelle, peu importe, voilà sa religion.—Il enveloppe dans son christianisme libéral, juifs, catholiques, protestants, libres penseurs, athées même—quand on lui reprochait de s'accaparer injustement du titre de christianisme, il déclarait qu'il veut en ôter le monopole aux orthodoxes et le rendre à l'humanité.

“ Nous n'en faisons pas, dit-il, notre Seigneur, nous ne voulons point de Seigneur—il est dans le domaine moral et religieux ce que Newton, Laplace, Cuvier sont dans les sciences—Phidias et Raphaël, dans les arts.”

Pour prouver que ces principes sont d'une application pratique, il organise des sociétés de bienfaisance, des réunions et appelle de Paris, de Strasbourg, de Hollande et des cantons de la Suisse, MM. Cougnard, Colani, Troqueme, Félix Pécaud. de tous ces conférenciers, le dernier avait laissé une impression vive par son sérieux. Il parlait avec conviction : “ C'est par la religion que vous secouerez la servitude “ dogmatique. persuadons-nous qu'on ne fait pas de religion sans religion—pas de sociétés religieuses sans des “ hommes religieux pénétrés du Dieu vivant, agissant, pré-sent.”

* * *

L'inauguration d'un culte libéral au sein de l'église nationale, était un grand succès.—Mais M. Buisson ne voulait pas d'église séparée.—Comme contribuable au budget des cultes, il veut en bénéficier.